

## Écriture - plaisir....

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontré.

Je me trouvais dans un parc, j'étais assise sur un banc et il y avait beaucoup de gens qui faisait de nombreuses activités.

Je me souviens très bien de cette journée car il faisait très beau. Le soleil scintillait et était en harmonie avec le ciel. Je prenais plaisir à respirer ce bon air qui me caressait le corps et à regarder toutes ces personnes jouer.

Il était là, devant moi: il jouait au ballon et il était seul, mais cela ne l'empêchait pas de s'amuser. Il était brun, grand et mince, je supposais qu'il faisait au moins 1m80. Juste à ses petites manières, on voyait que cet homme était différent des autres. Cet homme était beau comme un dieu, c'était un homme qui pouvait s'offrir toutes les femmes qu'il souhaitait, et pourtant, il était seul.

Ce jour-là changea tout pour moi: c'était la première fois que je ressentais une telle attirance pour un homme que je ne connaissais pas. Chaque action qu'il faisait était tout simplement extraordinaire à mes yeux. Juste à le regarder, mon cœur voltigeait comme un oiseau, j'avais des pincements au cœur qui étaient agréables.

A le voir ainsi, j'ai compris que le coup de foudre existait, lorsqu'il a levé ses yeux vers moi et que nos regards se sont croisés. J'avais eu une sensation que jamais je n'aurais cru ressentir un jour. J'ai tout de suite compris que entre lui et moi ce n'était pas juste une histoire de parc, non, cela allait être bien plus que cela : mon cœur avait compris combien l'amour est important dans une vie...

TECHER Emy

# Ecriture plaisir

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée. A cette époque j'avais un vide au fond de moi, mais à ce moment là, j'ai compris que c'était elle qu'il me manquait dans ma vie, que ce vide au fond de moi ce n'était pas quelque chose qui manquait, mais plutôt quelqu'un .

Je me trouvais dans ce parc à New-York, un magnifique endroit plein d'arbres, d'animaux, de petits lacs, l'herbe fraîche matinale, sans oublier ces sublimes fleurs rouges sombre qui scintillaient au soleil levant; distraites, les abeilles vaquaient .

Je me souviens très bien de cette journée car j'étais assis sur un banc et au soleil levant, des oiseaux chantaient avec mélodie. C'était harmonieux: j'étais comme hypnotisé par leur chant; le soleil commençait à me caresser petit à petit. Je m'étais épanoui sur le banc je me sentais tellement apaisé et si léger.

Elle était là, devant moi: elle venait de finir son footing; elle s'étira, puis elle fit une pause et s'assit sur le banc qui était devant moi, à quelques mètres à peine. Elle avait des cheveux soignés plutôt châtain foncé, des yeux de couleur noisette, la peau bronzée.

Ce jour-là, changea tout pour moi: c'était la première fois que je me sentais comblé; ce vide qui était là depuis un certains temps fut enfin rempli. Je sentais tout l'amour en moi qui n'était là que pour cette femme. Mon coeur se remplissait de bonheur comme un enfant à qui on donnait plein de jouets. Elle brillait de mille feux et mon coeur s'envolait au paradis.

A la voir ainsi, j'ai compris qu' un être humain ne peut se contenter que de choses matérielles comme des voitures ou des maisons, car au fond, si on est seul, ce vide commencera tôt ou tard à nous affecter. Il faut donc surtout à un être humains l'amour d'une personne, que ce soit un ami, ou de la famille. On ne peut vivre seul et être heureux car on a tous besoin de faire de bonnes rencontres, et c'est à nous de trouver cette femme, cette personne avec qui on vivra heureux .

*CHAMAND Frédérick.*

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée. Je me trouvais dans un gymnase avec beaucoup de personnes qui venaient supporter leur équipe. Ils venaient avec des instruments très bruyants, dans cet endroit qui contient de la testostérone, un lieu où je ne pensais pas la rencontrer.

Je me souviens très bien de cette journée car, j'avais eu un réveil pas comme les autres. Un réveil très compliqué avec beaucoup de douleur, dont une douleur au niveau mon omoplate qui arrondissait mon dos comme un bossu .De plus, je renversais mon bol qui contenait du lait et je cherchais la pâte à tartiner dans tous les coins du placard pour au final ne rien trouver ;je me demandais si je n'étais pas en train de devenir le nouveau Pierre Richard .Ainsi je pars dans mon lit jusqu'à l'heure du déjeuner ,puis je range ma chambre. Pendant ce petit moment de nettoyage, je retrouve beaucoup d'objets très anciens, dont un bracelet que mon grand-père portait souvent lorsqu'il partait sur un voilier. Puis lors du coucher de soleil, je me dirige vers le gymnase regarder le match de mon père. Pendant le match, je vois une ancienne amie d'enfance avec laquelle j'avais partagé un petit bout de chemin. Elle se dirige vers moi et, à chaque pas, c'était comme le soleil qui se levait.

Elle était là, devant moi, toujours avec les mêmes tics: elle passait sa petite main dans ses cheveux bouclés, elle était comme d'habitude toujours souriante avec le regard pétillant : c'était comme si j'avais une princesse devant moi.

Ce jour-là changea tout pour moi: c'était la première fois que je me sentais autant heureux de revoir une personne que je n'avais pas vue depuis un moment ; c'était comme si on m'empêchait de respirer pendant un moment puis on me redonnait mon souffle.

A la voir ainsi, j'ai compris qu'il y avait quelque chose qui allait recommencer, comme si on allait enfiler les gants pour un deuxième round qui allait durer une éternité. C'est de l'amour qui allait recommencer, avec beaucoup plus de force ,de solidarité et surtout de passion .

MOHADJI

El-Arif

## «LE PREMIER COUP CŒUR»

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontré. Je me trouvais en Molène sur une montagne où il y avait plusieurs maisons blanches. Ces maisons étaient entourées de beaucoup d'arbres. Là-bas, c'était un endroit paisible où les gens pouvaient se reposer car autour de ces maisons, il y avait beaucoup de montagnes. Ces maisons étaient collées les unes autres: c'était un petit village.

Je me souviens très bien de cette journée car ce jour-là, on avait un beau soleil qui brillait de mille feux avec un ciel tout bleu, sans un grain de nuage, accompagné d'un vent de fraîcheur qui se balançait dans l'air. Ce là, comme j'avais travaillé une bonne partie de la nuit, j'étais fatiguée ; je m'endormis sur mon bureau. Mais en me réveillant ce matin- là, je m'étais souvenue qu'il fallait que j'aie promener mon chien au parc.

Mais soudain, arrivée au parc, je croisais un garçon : il était là, devant moi en train de faire ses étirements pour ensuite travailler son endurance. Il avait des beaux yeux marron, de couleur noisette plus précisément. Ses lèvres avaient la forme d'un cœur, il avait une peau si lisse qu'on aurait pu croire le velours d'un chat. Ce beau jeune homme était de taille haute avec de longs bras musclés.

Ce jour- là changea tout pour moi c'était la première fois que je me sentais si légère, comme une feuille d'un arbre tombée puis envolée dans l'air. Mes émotions en le voyant étaient tellement fortes que mon cœur battait à cent mille à l'heure. Mes yeux brillaient de mille feux comme si j'avais découvert un trésor caché rempli de bijoux sur une île perdue.

À le voir ainsi, j'ai compris que l'amour ne se trouve pas parce que l'on s'est porté volontaire mais que c'est le hasard qui va faire que l'on rencontre la personne qui va être destinée à nous donner l'amour que l'on n'attend pas. Ceci n'est pas une leçon de vie dans laquelle on doit apprendre, mais une morale dans laquelle il faut comprendre que l'être vivant ne choisit pas d'être amoureux : c'est notre cœur qui décide. Ceci nous tombe tous dessus un jour quand on s'y attend le moins. Et l'amour n'a pas d'âge car on est tous des êtres vivants nés avec un cœur.

## **K/BIDI**

**Allan**

**2<sup>nde</sup>3**

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée.

Je me trouvais dans le parc au centre de la ville. Ce parc était rempli d'arbres. Il y en avait de toutes les tailles : les plus petits n'étaient pas plus hauts que mes genoux et les plus grands allaient jusqu'à plus de 30 mètres de hauteur. On pouvait circuler dans le parc sur des allées de béton autour desquelles il y avait des magnifiques pelouses bien vertes où les enfants pouvaient s'amuser entre eux ou jouer avec leur chien. Il y avait aussi des bancs un peu partout dans le parc pour les personnes qui souhaitaient s'asseoir.

Je me souviens très bien de cette journée car ce jour-là, je m'étais réveillé tôt le matin pour aller faire un jogging car ça faisait longtemps que je n'en n'avais pas fait. Ce jour-là, il faisait très beau, le soleil brillait de mille feux, le ciel était d'un bleu étincelant et il n'y avait aucun nuage. En courant, je me sentais aussi léger qu'une plume, c'était tellement agréable. Arrivé au parc, je me suis assis sur un banc pour me reposer car il faisait très chaud.

Elle était là, devant moi, elle était sur la pelouse en compagnie de son berger. Ils étaient en train de s'amuser avec une boule. Cette personne portait un leggings noir et un haut blanc. Ses cheveux étaient lâches et elle souriait. Son visage illuminait avec ses beaux yeux et son magnifique teint. Cette femme était heureuse et très simple mais sa simplicité faisait d'elle une personne extrêmement belle.

Ce jour-là changea tout pour moi : c'était la première fois que je ressentais une telle admiration pour une personne que je ne connaissais pas. Sa beauté extrême créait en moi de très fortes sensations que je n'avais jamais ressentis auparavant. Cette femme était magnifique comme le soleil couchant par-dessus l'océan. Elle m'aveuglait tellement elle brillait, et pourtant je ne pouvais pas cesser de l'admirer.

A la voir ainsi, j'ai compris que la vie nous réserve plein de surprises et que cette femme est l'une des plus belles surprises que la vie a pu m'offrir.

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée. C'était un mardi comme les autres d'une banalité sans faille.

Je me trouvais dans le métro, en train d'attendre sur le quai d'une des stations de Paris. Un lieu mal éclairé sentant la pisse, la sueur et la poussière, mais qui pourtant reflétait bien ma vie par son aspect.

Je me souviens très bien de cette journée car j'avais l'impression de faire fuir les gens, en tout cas plus que d'habitude. Probablement mon odeur, ça faisait des semaines que je n'avais pas pris de bain. Le fait de ne plus avoir d'appartement jouait peut-être là dessus. J'avais perdu mon travail quelques semaines auparavant. J'étais déprimé. Le fait qu'il pleuve sans arrêt depuis une éternité n'arrangeait pas les choses. Et puis je la vis.

Elle était là, devant moi sur son téléphone, cette femme d'une beauté incroyable qui aurait presque fait pleurer de bonheur avec ses magnifiques cheveux bruns et des formes dignes d'une mannequin... Celle qui m'a fait perdre mon job parce que mon connard de patron ne m'a jamais aimé et en a profité pour me remplacer par elle, et ma petite amie, cette garce qui m'a fait dégager sans que je puisse dire au revoir à mon fils parce que « je suis un incapable ». C'était à cause d'elle que j'avais tout perdu. Ma dépression se transforma en fureur intense. Je me souviens être venu vers elle, prêt à lui dire tout ce que je pensais d'elle. Je l'ai abordé, lui ai dit tout ce que j'avais sur le cœur, je l'ai insulté de tous les noms en gueulant tellement fort que bon nombre de regards s'étaient levés vers nous. Je me suis arrêté en soufflant un peu mais elle n'avait pas l'air plus énervé que ça et me dit calmement avec un sourire narquois qu'elle avait eu plus de chance que moi. Je ne voulais plus l'entendre parler et je suis parti. Tu parles, c'est surtout à cause de ton bonnet D que mon pervers de patron t'a embauché !

Ce jour là changea tout pour moi : c'était la première fois que je ressentais autant de tristesse et de colère à la fois. Ma tête était en feu tellement il y avait de sang qui y montait ; j'étais comme un volcan en éruption. Je me suis approché des voies. Il ne me suffisait que d'un pas, un seul pas et tout ceci n'aurait été qu'un mauvais souvenir. Il y avait un garçon que je devinais être son fiancé, qui l'attendait et ils souriaient ; il avaient l'air tellement heureux. Je ne savais même plus ce que ça faisait de sourire.

A la voir ainsi, j'ai compris je ne pourrais plus jamais être heureux comme ça : vivre dans la rue, c'est pas ce que j'appelle être heureux. J'ai attendu que le train arrive et j'ai sauté. Ce furent les meilleures secondes de ma vie depuis longtemps.

JORON Marcel

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée.

Je me trouvais sur le front de mer de Saint-Pierre à la Réunion et il y avait beaucoup de personnes et les voitures ne pouvaient pas circuler, mais bon, c'était le premier samedi des vacances. Il fallait faire avec.

Je me souviens très bien de cette journée car il faisait très chaud, il faisait environ 35°C. Le ciel était resplendissant et la mer était bien calme, mais pleine de baigneurs. On se serait cru au paradis ce jour-là. J'allais très bien et j'étais content d'admirer ce magnifique paysage.

Elle était là, devant moi, elle était dans une énorme file d'attente avec une amie pour s'acheter une glace à l'Italienne dans les petits camions qui circulent toute l'après-midi sur le front de mer. Elle était brune, elle avait les yeux verts, elle mesurait environ 1 mètre 70 ; elle était parfaite.

Ce jour-là changea tout pour moi: c'était la première fois que je ressentais un sentiment aussi puissant que celui-là. Il faisait beau mais j'ai quand même eu le coup de foudre. Elle était comme un ange qui brillait de mille feux.

A la voir ainsi, j'ai compris que la vie nous réserve toujours de belles choses et que tout vient à point à qui sait attendre.

KBIDI Jordan

## Écriture Plaisir

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée.

Je me trouvais dans ce parc, assise sur ce banc , lisant pour ce qui me semble la mille et unième fois ce grand classique de la littérature anglaise qu'est *Orgueil et Préjugé* de Jane Austen ..... Me torturant l'esprit à me demander comment ce froid et distant monsieur Darcy pouvait tomber sous le charme de cette jeune demoiselle fière et hautaine qu'est miss Élisabeth Bennet , tout en étant persuadée que leur amour était inévitable.

Je me souviens très bien de cette journée car tout me semblait si beau , lumineux et éblouissant . A ce moment précis , j'étais paisible , mais un sentiment de solitude m'assaillait comme si je n'étais qu'une coquille vide. Je me demandais sans cesse quelle était cette chose qui me manquait . N'avais je pas tout ce que je souhaitais?

Il était là devant moi, ce jeune homme. Je ne pus m'empêcher de lever les yeux pour le regarder. Apparaissant tel un mirage , comme si il était mon oasis dans le désert -Vous savez cette chose que votre esprit sournois vous force à imaginer pour vous faire croire qu'il y a de l'espoir même quand il n'y en a pas . Et bien c'est ce que j'eus à ce moment précis, de l'espoir : je rêvais que cet homme à la beauté renversante, au regard d'un bleu glacial et à la démarche rapide mais qui en restait néanmoins élégante viendrait m'aborder. Je sais ce que vous vous dites : mais quelle sottise ! Comment cet homme faisant penser au plus beau des Dieux qui puisse exister s'intéresserait t-il à elle, simple femme d'une banalité sidérante ?

Ce jour-là changea tout pour moi : c'était la première fois que je ressentais cette chaleur m'envahir comme si je n'étais qu'un soleil brûlant. C'est alors que les mots de Racine dans *Phèdre* me reviennent « je sentis tout mon corps et transir et brûler » , comme si je comprenais enfin leur signification . Je n'étais qu'ardeur.

A le voir ainsi, je compris que je devais prendre les devants. Il s'assit près de moi et tout en discutant, je me souviens m'être dit que la vie ne méritait d'être vécue que si une personne savait faire en sorte qu'elle soit un émerveillement perpétuel .

DEURWEILHER Alicia

2 nde 3



Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontré.

Je me trouvais derrière le comptoir du petit restaurant dans lequel je travaillais. Ce matin là, une odeur hivernale embaumait la pièce. Un rapide coup d'oeil vers les bougies posées sur l'étagère en bois massif qui se trouve à l'entrée, me permet d'affirmer qu'il s'agit d'une odeur de sapin enneigé mêlée à celle de pain d'épice. Je ferme les yeux et inspire profondément pour sentir ce doux parfum. J'esquisse un léger sourire puis les ouvre à nouveau pour balayer la pièce du regard. Au fond du restaurant, on peut apercevoir une banquette de couleur orange. De chaque côté de celle-ci, se trouvent deux fauteuils à une place de même couleur. Le jaune et le gris des coussins, choisis par le patron, se marient parfaitement avec le orange abricot des canapés. Et cette association donne d'ailleurs une atmosphère chaleureuse au petit restaurant. Le reste de la pièce est essentiellement constitué de tables identiques. Je m'adosse à la paillasse derrière moi et tend l'oreille, j'entends alors des bribes de conversations : une dame du troisième âge qui parle de son chat à son petit fils. Un peu plus loin une conversation mouvementée entre deux personnes. Après quelques minutes, je pose mon regard sur la grande baie vitrée qui surplombe le magasin.

Je me souviens très bien de cette journée car au delà du fait que c'était le lendemain de Noël, c'était également l'un des rares jours ensoleillés de l'état pluvieux dans lequel je vivais. J'admirais le temps qu'il faisait dehors avant qu'une voix masculine ne m'interrompît dans ma rêverie. Je tourne alors lentement la tête vers le jeune homme qui s'adresse à moi. Il pose sur moi un regard à la fois sombre et chaleureux. Je sens tout mon sang qui se glace dans mon corps et je suis comme hypnotisée par ses yeux couleur noisette et par son visage en parti mangé par une barbe plus ou moins bien taillée. Je dois rassembler toutes mes forces pour reprendre contenance et lui demander ce qu'il désire. Je lui serre son café après avoir pris sa commande. Et sans savoir de quelle façon je me suis engagée sur ce terrain, nous entamons une discussion. Je le regarde, je l'admire presque et bois chacune de ses paroles. Ce qui me paraît être plusieurs heures, n'est en fait que de simples minutes. Nous discutons encore un moment, et nous parlons même du bal qui aurait lieu le soir même. Il ne m'a pas invité et je ne l'ai pas fait non plus. C'était clair comme de l'eau de roche, on allait se retrouver là-bas ce soir là. Il se lève puis marmonne quelques mots et j'ai tout juste le temps de lui répondre avant qu'il ne sorte de la pièce. Après mon service, je rentre directement chez moi et me prépare pour ce fameux bal. Pas moins d'une demi heure plus tard, je me dirige vers la salle de réception avec ma mère à mes côtés. Lorsque je relève les yeux, j'aperçois Maxence au loin, j'embrasse alors rapidement ma mère pour lui souhaiter une bonne soirée. Je me trouve quelques minutes plus tard au côté du jeune homme et en une simple fraction de seconde, ce qui devait être une soirée sympa, se transforma en mon pire cauchemar. J'entends des cris stridents doublés, suivis d'un énorme choc. Et puis plus rien. Je me

retourne instinctivement pour voir ce qui s'est passé et je comprends à cet instant que ma vie vient tout juste de basculer. Je regarde furtivement vers ma droite et j'aperçois un véhicule qui semble prendre la fuite. Lorsque je baisse la tête je vois la silhouette de ma mère au sol. Et sans prendre le temps de réfléchir, je me précipite vers elle.

Elle était là devant moi et peinait à ouvrir les yeux. Je me laisse tomber près d'elle et pose une main tremblante sur la sienne. Ses vêtements sont entièrement couverts de sang. Sa robe a maintenant une étrange couleur bordeaux, pas très agréable à voir. Je remonte petit à petit les yeux jusqu'à ce qu'ils se posent sur son visage qui n'est plus que plaies, hématomes et balafres causés par les débris de verres. Je ravale le noeud qui me monte à la gorge et rassemble tout ce qui me reste de force pour ne pas me mettre à sangloter. Je lève difficilement la main pour la passer dans ses longs cheveux noirs et ondulés. J'arrive à faire un petit mouvement pour dégager les mèches de cheveux qui lui sont tombées devant les yeux et qui lui cachent le visage. Je suis d'autant plus effrayée et je me mets à regretter instantanément mon geste. Ma mère est méconnaissable mais elle est encore en vie. Elle respire toujours. Trois hommes l'entourent et commencent à s'occuper d'elle. Maxence s'approche de moi pour me mettre à l'écart. Je ferme les yeux et inspire profondément en espérant que quand je les ouvrirai à nouveau, je me rendrai compte que tout ça n'était qu'un cauchemar. Mais quand je trouve la force de le faire, c'est un tout autre spectacle qui m'attend. Je vois les médecins abandonner leur massage cardiaque. Je me libère alors de l'étreinte de Maxence et me précipite vers elle. Cette fois elle a les yeux fermés et elle ne respire plus. Je me laisse tomber sur son corps inerte et constate qu'elle ne respire plus.

Ce jour là changea tout pour moi : c'était la première fois que je ressentais un sentiment si étrange. Je trouve la force de me lever et je marche à reculons. Même si tout porte à croire qu'elle est morte, je refuse de l'accepter. Mon dos finit par heurter un mur. Je m'adosse à lui et me laisse glisser jusqu'à ce que je me retrouve assise par terre. Un grand vide m'envahit, une énorme vague de douleur qui me gifle en pleine face. Je me mets soudain à détester, non à maudire, la vie et l'univers tout entier. Je me mets à haïr chaque petite particule de ce monde. C'est comme si chaque seconde était pire que la précédente : J'ai l'impression que ma poitrine prend feu et que les flammes peinent à sortir de ma cage thoracique malgré leurs nombreux efforts. Cette voiture est passée comme un de ses séismes meurtrier en Chine. Et elle a emporté sur son chemin toute l'histoire d'une vie, de ma vie. Au-delà de la colère, un étrange sentiment de culpabilité s'empare de moi. Si seulement j'étais restée près d'elle. Si seulement je n'avait pas rejoint Maxence à ce moment-là. Elle serait peut-être encore là. Ou bien je serais avec elle. Le dernier médecin ferme les portes du fourgon avant d'entrer puis il démarre. Mon sentiment de solitude ne fait qu'accroître. Jusqu'à ce que j'aperçoive une silhouette masculine dans la pénombre. Elle

s'approche lentement et prend place à mes côtés. Le ciel éclairait quelque peu son visage d'une sombre lumière mais suffisamment pour que je le reconnaisse : Maxence. On pouvait lire même à des kilomètres, toute la compassion sur son visage. Son désir de me tendre la main. De m'aider, pourtant il ne me connaissait pas. Mais il était prêt à devenir l'épaule sur laquelle je pouvais me reposer. Il balbutie quelques mots, sentant son regard se poser sur moi, je détourne alors les yeux du lieu de l'accident pour le regarder à mon tour.

À le voir ainsi je compris à quel point l'être humain pouvait être égoïste. A quel point *je* suis un être égoïste. Je suis toujours incapable de prendre la parole. Pourtant je sais au fond de moi que si il est là, c'est seulement par pure bienveillance. Mais sans vraiment savoir pourquoi. Je me mets à lui en vouloir profondément alors qu'il n'a pourtant rien à voir avec ce qui s'était passé. Mais c'est ainsi que nous sommes faits. Je dois trouver une personne qui ne soit pas moi pour la tenir responsable de tout ça. Et sur le moment, Maxence semble être la personne la mieux placée. Pourtant lorsqu'il plonge son regard à la fois intense et sombre dans le mien, je sais pertinemment que je ne le déteste pas autant que je le prétends. Mais mon cœur se ferme instantanément lorsque je repense aux dernières heures que je viens de passer. Et je comprends également que l'amour que je porte à mes parents, à ma mère, est bien plus important que n'importe quelle autre forme d'amour. Je lui réponds donc avec une certaine froideur avant de me lever. Et c'est à ce moment précis que je comprends que je m'engage à mon tour dans le long et pénible processus du deuil dont j'ai entendu parler un nombre incalculable de fois.

BOYER Marina

## Écriture plaisir

### « *Le Trompettiste* »

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontré.

Je me trouvais sur le sentier qui menait à la rivière à côté de chez moi. Il y avait principalement des chênes vieux comme le monde et quelques bouleaux. Le parfum ivre et vertigineux des roses que ma mère avait planté à la lisière du chemin m'enveloppais. Avant la mort de ma sœur, c'était moi qui m'en occupais, dorénavant je n'y touche plus ; c'est ma grand-mère qui s'en occupe.

Je me souviens très bien de cette journée car c'était la première fois que je retournais à la rivière depuis la mort de Carmen. Je venais souvent ici avant la mort de ma sœur, c'était notre endroit. Un peu comme un sanctuaire, mais en plein air. La journée était douce, sans le moindre souffle d'air, la forêt immobile et solitaire. La veille, il avait plu, l'herbe était encore mouillée sous mes pieds nus. J'avancais d'un pas hésitant. Je me sentais mal de revenir ici sans Carmen, son lit avait perdu son odeur, ses vêtements, même son bureau sur lequel je passais pratiquement tout mon temps libre. J'avais besoin de retrouver ma sœur. Et sur ce sentier je ressentais sa présence, je sentais son odeur dans celles des roses. Je me dirigeais vers nos roses préférées, les Trompettistes, des roses d'un rouge orangé le plus magnifique sur cette planète. Et là je m'arrêtais net. Il y avait quelqu'un, accroupit près de nos roses, nos roses à nous, à Carmen et à moi.

Il était là, devant moi et il touchait nos roses. J'étais trop mortifiée pour faire le moindre geste, aucun son ne s'échappait de ma bouche entre-ouverte. Je vis un Trompettiste se détacher du rosier, et c'est là que je remarquai les roses à côté de lui. Il était en train de couper nos roses pour faire en un bouquet ! Je sentis la colère irradier mon corps tout entier. Je m'apprêtais à lui hurler dessus lorsque qu'il tourna légèrement la tête. Je vis une larme perler sur sa joue. Je me reculais et une épine s'enfonça dans mon pied ce qui m'arracha un petit cri de douleur. Le garçon se retourna brusquement, et lorsqu'il m'aperçut il baissa les yeux, honteux que je l'ai surpris. Il se leva en balbutiant des mots incompréhensibles et en abandonnant les roses. Il avait une cascade de boucles noires en bataille et des cils si longs et si épais qu'on aurait dit ceux d'une fille. J'aurais presque été jalouse de ses cils. Ses yeux étaient bouffis et son visage trempé de larmes. Ses lèvres bougeaient mais je n'entendais pas ce qu'il disait : j'étais captivée par sa beauté. Soudain j'avais eus envie de le prendre dans mes bras et de le réconforter, ce qui ne m'était jamais arrivée après la mort de Carmen, même quand je voyais ma grand-mère pleurer. J'avais envie de le serrer dans mes bras et d'embrasser ses lèvres qui avaient l'air si douce. Au lieu de ça, je m'effondrais et éclatais en

sanglots. Je n'avais pas le droit de me sentir attirée par quelqu'un, j'étais censée pleurer la mort de ma sœur. C'était humiliant de pleurer devant quelqu'un qu'on ne connaissait pas. Mais sur le moment je m'en fichais. Il hésita longuement avant de venir s'accroupir face à moi et de poser une main chaude sur mon épaule. Sa voix s'éleva, à peine plus audible qu'un murmure : « Je suis désolée, Katelyn. ». Sur l'instant je n'avais pas fait attention qu'il savait comment je me nommais, mais j'appris plus tard qu'il était mon nouveau voisin et qu'il avait entendu parler de moi. Il m'aida à me relever et malgré le chagrin qui m'assommait, mes yeux remontèrent le long d'une paire de baskets noires, de kilomètres de jambes en jean et d'un torse interminable pour se poser enfin sur son doux visage. La surprise avait quitté ses traits faisant place à un immense chagrin. Je me croyais face à un miroir. Ses lèvres s'étiraient en un sourire triste. Il me dit : « Je sais ce que c'est. ». Et je sus de quoi il parlait, je sus qu'il disait vrai. Il me raccompagna chez moi, et ma grand-mère l'invita à déjeuner avec nous comme si elle le connaissait. Ce qui était fort probable car cela faisait presque un mois qu'il avait emménagé. L'après-midi, on discuta fort longtemps et il m'expliqua que depuis qu'il avait découvert le sentier qui menait à la rivière, il y allait tout les jours. « Les Trompettistes, expliqua-t-il, c'était les roses préférées de ma mère, j'ai beaucoup hésité avant de les couper. Je comptais me rendre sur sa tombe aujourd'hui. ». Honteuse de l'avoir empêché de le faire, je balbutiais : « Tu veux qu'on aille...euh finir ce bouquet ? ». Il acquiesça et nous allâmes en quête des Trompettistes. Il faisait son bouquet lorsqu'une pensée me traversa : je n'étais jamais retournée au cimetière après sa mort. Je sentis ma gorge se nouer et peinais à retenir mes larmes. Je me penchais, les mains tremblantes, et coupai des roses pour faire un bouquet. Pour ma sœur. Nous partîmes sans dire un mot au cimetière. Une fois arrivé, je m'arrêtais devant le portail et murmura à Thad : « Ce sont nos roses préférées à moi et ma sœur aussi. ». Il hochait la tête comme s'il le savait déjà et me demanda si j'étais prête. Il avait donc deviné que je n'y étais jamais allée. Je hochais la tête à mon tour et on entra dans le cimetière. Je me dirigeais vers la tombe de ma sœur tandis qu'il se dirigeait vers celle de sa mère. Une dizaine de minutes plus tard Thad me rejoignait sur la tombe de ma sœur. Il avait pleuré, et moi aussi. Il posa une rose à côté de mon bouquet et me fit un sourire. Il vint me prendre la main pour me la presser doucement. Nous restâmes ainsi de longues minutes avant que je me lève. Je dis au-revoir à ma sœur et il descendit m'attendre à l'entrée du cimetière. Il me raccompagna chez moi et rentra chez lui ensuite. Tout ça, sans un seul mot prononcé.

Ce jour-là changea tout pour moi : c'était la première fois que je ressentais ça. La première fois que je m'attachais à quelqu'un en à peine une journée. C'est comme si il m'avait tendu la main et qu'il m'avait sorti de ce gouffre dans lequel j'étais plongé dans le noir. Un gouffre dans lequel ma sœur m'avait mise indirectement en mourant. Tel un rayon de soleil il avait réchauffé mon cœur et l'avait amené vers la sortie de ce gouffre. Au tout début, je me haïssais de ressentir ces émotions envers Thad. Des émotions

que je ne comprenais pas puisque je n'avais jamais ressenti cela avant pour un garçon. Le soir, en rentrant, j'ai pris ma grand-mère dans mes bras et nous avons parlé. Nous avons parlé de Carmen, évoqué nos plus beaux souvenirs avec elle, nos engueulades, et nous avons parlé de notre avenir. Je lui ai parlé de Thad et de ce que je ressentais pour lui. J'ai vite regretté de l'avoir fait : elle commença à me taquiner, et à demander quand serait le mariage. Je lui disais qu'il ne ressentait sûrement pas la même chose envers moi, mais elle m'assura le contraire. Plus tard, la nuit, j'entendis un caillou heurter ma fenêtre, puis un deuxième. Je me levai et me dirigeai vers la fenêtre. Thad était là, planté au milieu de mon jardin, sous la lune presque pleine. Je souriais sans m'en rendre compte et descendis sans faire de bruit dans le jardin. « Salut Thad, qu'est-ce que tu fais là ?, je lui demandais. Tout le monde dort. ». Je l'observais attentivement sous la lumière de la lune. « Je pensais qu'on pourrait aller faire un tour, dit-il en souriant. ». Et malgré son sourire, je vis la tristesse dans ses yeux. Il pencha la tête sur le côté et ses cheveux lui tombèrent sur les yeux. Ce qu'il était beau, mon cœur palpitait, j'en mourrais.

A le voir ainsi, j'ai compris que je n'étais pas seule. J'ai compris que je n'étais pas la seule à souffrir du deuil, et que je n'avais pas le droit de me renfermer sur moi-même en oubliant les autres. J'ai compris que même si Carmen n'était plus là, j'avais le droit de redire oui à la vie et dire oui à l'amour. J'ai compris que Carmen n'arrêterait pas de mourir à chaque fois que je repenserais à elle, mais qu'il fallait bien que je vive. Elle aurait voulu que je continue ma vie et que je réalise mes rêves et les siens pour elle. Et j'avais un rêve qui venait de changer ; j'avais toujours rêvée d'un amour aussi beau et aussi fort que celui de Cathy et de Heathcliff. Sauf que je ne veux pas d'un amour comme le leur, je veux d'un amour vrai et fort qui finisse bien. J'ai compris l'intensité du lien qui unit mes grands-parents, cette émotion que l'on appelle l'amour. Nous avons tout les deux perdu un être cher, un morceau de notre vie. C'est peut-être cela l'amour : la rencontre de deux blessures, deux failles. Et étrangement les deux personnes se lient pour soigner les blessures de l'autre.

*HOAREAU Alicia, 2nde3*

## **Ecriture plaisir**

**Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée.**

**Je me trouvais dans le plus grand parc d'Australie ; celui qui se trouvait entre le lac wisigoth et silencieux et la ville bruyante. Je m'étais placé en plein milieu du parc pour entendre le chant des oiseaux, les murmures de l'eau de la fontaine qui ruisselait. Derrière moi se trouvait un chêne si vieux et si majestueux qu'il aurait pu par sa grandeur le pouvoir de recouvrir l'Amazonie toute entière.**

**Je me souviens très bien de cette journée car c'était ma dernière matinée en stage d'ornithologie. Dans mon cœur, des milliers d'émotions se battaient telle la tristesse de ne plus revoir mes instituteurs et la joie que j'allais éprouver probablement en recevant mon diplôme sur la scène face aux publics. L'après-midi fut comme le premier jour d'école, une curiosité absolue car chaque coin de rue de Perth me faisait penser à ma ville natale. Malheureusement la suite de ma journée se transforma en désastre absolu : j'appris que mon dossier a été refusé par le centre de données du stage. Je devais alors me réinscrire sur les sites officiels pour passer mon diplôme le lendemain. Après ça, mon état était critique car je me sentais épuisé et inquiet de peur qu'il soit à nouveau refusé. C'est à ce moment que je suis parti me détendre au parc pour oublier.**

**Et elle était là, devant moi, en train de lire un livre. Je ne voyais qu'elle malgré mon désespoir. Elle, aux cheveux bruns parfaits et brillants comme les étoiles, elle avec ces yeux aussi verts que les feuilles d'un arbre en été ; ses lèvres d'un rouge sang, tels une rose qui venait d'éclorre. Son corps aux courbes de déesse me rendait fou. Elle portait une robe noire qui faisait ressortir sa peau d'un beau blanc immaculé. A ce moment-là , j' étais amoureux.**

**Ce jour-là changea tout pour moi : c'était la première fois que j'étais fou amoureux. Ma tristesse disparut un court moment mais revint aussitôt. Une tempête d'émotions envahit mon cœur : c'était comme un petit triangle des Bermudes qui au lieu d'aspirer des bateaux, aspirait mes sentiments. Et dans ma tête, c'était une explosion comme celle d'Hiroshima qui faisait tant de ravages que même mon courage à son approche s'envola. Puis je la vis partir.**

**A la voir ainsi, j'ai compris que le bonheur est éphémère et que la vie, malgré les mauvaises passes, nous réserve de bonnes surprises.**

**CLAIN Gilles**

Je me souviens très bien du jour où je l'ai rencontrée

Je me trouvais à Paris, dans un quartier qui se nomme « La Marais », près d'un restaurant se nommant « Artcurial Sense eat », un restaurant italien végétarien. Un lieu calme et sympathique.

Je me souviens très bien de cette journée car tout était parfait : la nourriture était excellente, la présentation était digne d'un chef quatre étoiles, il faisait beau, il n'y avait pas de nuage ... C'était parfait ! ... Après avoir fini mes lasagnes, et au moment de boire mon café, j'aperçois au loin une silhouette avec un parapluie, et avançant dans ma direction.

Elle était là, devant moi, habillée avec un style de mannequin, avec des accessoires du genre chemisier en fourrure de léopard, vêtue d'une robe noire, avec des talons aiguilles noirs, des grosses lunettes aux verres fumés et un immense chapeau en paille avec un bandeau rouge autour du chapeau. Elle était de taille moyenne, avait de longs cheveux et avait l'air d'être vraiment sympa, vraiment gentille. Elle marchait avec une joie au visage, de l'enthousiasme, comme une personne qui venait d'avoir quelque chose qu'elle attendait toute sa vie, ... On s'est regardé attentivement et pendant deux ou trois secondes, qui pour moi, ont duré une éternité ...

Ce jour -là changea tout pour moi : c'était la première fois que je me sentais m'envoler au paradis par à cause d'un seul regard ! ... Elle avait même arrêté de marcher, sans bouger comme quelqu'un qui avait été figée par le coup de foudre ... tout comme moi.

Elle me lança un regard et un sourire un peu coquin puis elle s'approcha de moi, comme si on se connaissait depuis longtemps ... Elle ne me paraissait pas gênée, mais plutôt amicale ... enfin on a discuté toute la journée.

A la voir ainsi, à discuter toute la journée en se baladant dans un parc, j'ai compris grâce à elle que ça pourrait fonctionner entre nous, ... J'ai compris finalement, qu'elle avait rendu cette journée parfaite. On est allé au restaurant environ deux semaines après, puis au fil du temps, on a fini par emménager quelque part au sud de la France, je lui ai fait même une déclaration de fiançailles, ...

J'en ai conclu pour moi, sans ce café ni ce délicieux plat de lasagne, ma vie aurait été totalement différente que celle que je mène actuellement.

HORAU Julien